

Non, le village de pêcheurs de Phan Thiet n'a pas été victime du changement climatique.

Pierre Ozer

Département des Sciences et Gestion de l'Environnement, Université de Liège, Belgique
pozer@ulg.ac.be

En janvier 2009, 27 maisons situées sur le littoral sud du Vietnam, dans la ville de Phan Thiet, zone très touristique à 200 kilomètres à l'est de Ho Chi Minh-Ville, se sont effondrées. Une centaine d'autres bâtiments étaient également menacés de disparition. Les médias internationaux ont ainsi relayé l'information « des centaines de soldats, de gardes côtes et de volontaires ont été mobilisés pour amasser des sacs de sable sur place et tenter de limiter les dégâts. En cause, l'érosion du littoral, grignoté par de fortes vagues. Selon les experts, le Vietnam et ses plus de 3.200 km de côtes font partie des zones les plus exposées aux effets du réchauffement climatique, qu'il s'agisse de l'élévation du niveau des mers ou de l'augmentation de la fréquence des typhons et inondations »¹. Il s'agit donc indéniablement d'une des conséquences du réchauffement climatique.

Cet article montre comment, en utilisant la fonction multi dates Google Earth, il est possible de démontrer cette argumentation et de mettre en évidence les vraies causes de ce rapide et inéluctable retrait des côtes au niveau de ce village de pêcheurs, à savoir la construction anarchique de la station balnéaire de Mui Ne, quelques kilomètres à l'est.

La création de ce désormais haut lieu touristique est extrêmement récente, le premier établissement étant sorti de terre en 1994. Vu le succès croissant des plages de sable blanc, toute la côte a depuis été lotie sur près de cinq kilomètres. Mui Ne a donc modifié son espace pour accueillir les touristes occidentaux. Ainsi, les cocoteraies ont été abattues pour laisser la place à des cocotiers ne faisant plus office que de décor sur la plage, les liserons des sables ont été arrachés pour éloigner les puces de mer, le sable a été égalisé et les infrastructures hôtelières ont recouvert les dunes pour être en contact direct avec la plage. C'est ainsi tout un décor « exotique » qui est créé pour être conforme aux représentations des touristes occidentaux².

La suite est connue d'avance : le fragile équilibre littoral est rompu et le bilan sédimentaire devient négatif. Entre 2006 et 2009, la plage d'une trentaine de mètres a totalement disparu. Or, la plage étant la raison d'être de ce lieu, il convient de la préserver à tout prix. Ainsi, les promoteurs immobiliers ont eu recours à la construction d'épis de plus de 100 mètres pour recréer de longues plages, artificielles cette fois, qui interrompent le transit sédimentaire. La dérive littorale est ainsi stoppée ce qui engendre la disparition des plages suivantes et l'effondrement des maisons de pêcheurs.

Cette analyse montre clairement la rapide modification des paysages qui résulte d'une conversion économique locale non encadrée répondant aux processus de mondialisation.

¹ « Vietnam: des maisons du littoral s'effondrent, victimes de l'érosion ».

<http://www.rtl.be/info/monde/international/209845/vietnam-des-maisons-du-littoral-s-effondrent-victimes-de-l-erosion>

² Peyvel E., 2008. Mui Ne (Vietnam) : deux approches différenciées de la plage par les touristes occidentaux et domestiques. *Géographie et cultures*, 67 : 79-92.